

3/4 – incidents de carrière

## de la passion à la rupture

### Garra la chute

**« Regardez bien l'expression d'un joueur sur le terrain, c'est sa photographie dans la vie ». Ces mots prononcés par Aimé Jacquet s'appliquent parfaitement à Garra Dembélé. Attaquant puissant, rapide, aux dribbles déroutants, mais indiscipliné et dépourvu d'altruisme, son comportement de footballeur a jusqu'à présent été le troublant reflet de sa jeunesse tourmentée.**

D'origine malienne, Dembélé voit le jour à Genevilliers en 1986 – année de triomphe maradonien – et grandit au milieu de sept frères et sœurs, fierté de son père ouvrier et de sa mère femme de ménage. Son talent balle au pied le pousse à quitter sa famille dès 13 ans pour rejoindre le prestigieux Institut National du Football basé à Clairefontaine. Aux côtés d'Hatem Ben Arfa, qui s'efforce aujourd'hui de gagner sa place à l'Olympique Lyonnais, il apparaît comme l'un des plus grands espoirs de sa génération. Mais les cours qu'il suit au collège de Rambouillet ne l'aident pas à acquérir la maturité espérée chez un futur sportif de haut niveau.

À sa sortie, il est recruté par Auxerre, un des meilleurs clubs formateurs français, où il espère marcher sur les traces de Boli, Blanc et Cissé. L'année suivante, il touche déjà 7 000 euros par mois sans avoir rien prouvé. Le décalage avec ses origines modestes s'accroît. « J'ai voulu m'acheter tout ce que je n'avais pas pu avoir pendant mon enfance. A cet âge, nous ne sommes pas préparés à tout ça, explique-t-il. Il défraie déjà la chronique pour son amour des grosses cylindrées allemandes et ses escapades nocturnes. Il devient un habitué des discothèques. Celles de la région d'Auxerre étroitement surveillées par le garde-chiourme Guy Roux, il se rend souvent à Paris, déplacements qui n'améliorent pas ses performances. « Faites taper les garçons dans un ballon et ils oublieront ce qui les tiraille entre les cuisses », recommandait l'écrivain John Atkins. Apparemment, les entraînements de l'AJA n'étaient pas assez intensifs pour détourner Dembélé des paillettes. Une

mauvaise habitude qu'il paiera cher. Dans ces lieux interlopes rôdent en effet des créatures – de rêve – souvent plus dangereuses que des agents biélorusses en mal d'accréditation FIFA. Les joueurs de foot sont devenus des proies de choix pour ces groupies en mal de célébrité ou de liquidités. On ne compte plus les accusations de viol, à l'encontre notamment de Cristiano Ronaldo et Patrick Kluivert. En juillet dernier, après une condamnation pour conduite sans permis en état d'ébriété, Dembélé résilie son contrat et entame un tour d'Europe des clubs qui acceptent de le mettre à l'essai. Le 11 octobre, il se trouve ainsi à Rome quand une étudiante américaine affirme qu'il l'a violée dans les toilettes d'une boîte de nuit chic. Le joueur, qui risque 10 ans de prison, nie en bloc, mais admet une relation sexuelle par consentement mutuel. D'abord assigné à résidence, l'ancien international des moins de 19 ans est libéré après deux mois de détention. Son avocat assure que son turbulent client est blanchi : « Si des charges suffisantes pesaient sur lui, croyez-vous que la justice italienne le laisserait partir du territoire ? »

Dembélé résume alors sa situation : « Je cherche un club, car, jouer au foot, je ne sais faire que ça ». Finalement c'est Istres, club de milieu de tableau de la L2 qui le récupère. L'ancien pensionnaire de l'INF n'a pas perdu son éternel sourire mais apparaît apaisé. Dembélé reconnaît sans détours la « dérive » qui l'a conduit à suivre des chemins de traverse plutôt que celui des filets. Le 26 janvier dernier, il marque même son premier but sous ses nouvelles couleurs contre Montpellier. La voie de la rédemption ? Début de réponse en avril avec l'audience préliminaire.

Septime Meunier  
Photographie Cécile Henryon

Julien, 27 ans, water-polo

## Elodie Lussac

**Retraitée des praticables à quinze ans. Dos en compote, trois mois de plâtre suivis de six mois de corset. Et tout ça un an avant les Jeux olympiques d'Atlanta. La carrière de la gymnaste Elodie Lussac s'est brisée net sans qu'elle puisse réaliser son rêve de gosse: participer aux « Jeux ».**

Elodie date le début du cauchemar à 1994. Cette année-là ses entraîneurs chinois, qui la formaient depuis quelques années, prennent en charge l'équipe de France féminine de gymnastique. « Avec les pleins pouvoirs, ils ont fait comme ils savaient faire, c'est-à-dire travailler », se souvient Elodie d'une voix encore lasse. S'entraîner, huit heures par jour, déjeuner de pommes et de yaourts, répéter les mêmes exercices « quinze fois d'affilée, dans la douleur ». La vie de la jeune gymnaste se résume tout à coup à un mot : « gym ». Mais elle tient le coup, accepte d'interrompre ses études et même de quitter le domicile parental. Les entraîneurs du pôle France de Marseille ont en effet décidé que les filles devaient venir habiter avec eux à l'hôtel, même celles dont les parents vivent dans la cité phocéenne. « Il y avait un côté sectaire, on ne parlait plus que de gym », dénonce Elodie. « Je n'avais plus de chez moi et je l'ai très mal vécu. » La spécialiste de la poutre perd son équilibre. Championnat du monde, novembre 1994. Elodie souffre mais qu'importe, personne ne l'écoute... et la rupture arrive. « Le sport de haut niveau, c'est pas physiologique, juge-t-elle aujourd'hui. Pour tous les sportifs, c'est sûr qu'un jour il va y avoir un pépin ».

A l'époque, la jeune fille souffre d'un traumatisme vertébral et doit rester au repos neuf mois. « Pendant toute cette période, je me demandais si j'allais rester handicapée, si j'allais pouvoir remarcher... recommencer la gym... ». A l'été 95, elle reprend l'entraînement, mais le corps ne suit plus. « J'avais changé physiquement », raconte celle qui, à quinze ans, pesait trente kilos pour un mètre quarante, « j'avais grandi, grossi, il fallait quasiment tout réapprendre. C'était trop frustrant, je n'avais pas

envie de refaire de la gym si ce n'était pas à haut niveau. Elle prend la décision d'arrêter.

« Ça a été le vide complet, une grosse remise en question... J'ai perdu totalement confiance en moi », analyse la jeune femme aujourd'hui. « J'ai eu l'impression d'avoir été utilisée. Ce championnat du monde (ndlr où elle s'est blessée) ne servait à rien. Si j'y ai participé, c'est pour que mes entraîneurs montrent qu'ils faisaient mieux que les précédents ». Elodie ne s'étend pas sur cette période et préfère se concentrer sur l'avenir. Si elle garde quelque chose de sa « vie d'avant », c'est certainement le goût des défis. Elle s'en est d'ailleurs lancé un de taille. La petite gymnaste est aujourd'hui interne en médecine. « J'avais besoin de me prouver à moi-même et aux autres que j'étais capable. Ils (le milieu de la gym) m'ont traitée comme une moins-que-rien et j'avais envie de leur prouver que je n'avais pas besoin d'eux pour réussir ». Après le sport de haut niveau, Elodie Lussac s'attaque aux études de haut niveau. Sa chance, si on peut l'appeler ainsi, a sans doute été que sa carrière ce soit arrêtée assez tôt. Elle a pu reprendre des études et envisager sa vie d'adulte loin des gymnases.

Marion Senant

---

Elodie Lussac a été le grand espoir de la gymnastique française au début des années 90. Double championne de France en 1993 et 1994, elle a remporté le concours général de gymnastique des championnats d'Europe en 1993 ainsi que les épreuves des barres asymétriques, de la poutre et du sol.

---